

(1915-2008)

## Silvain Bois n'est plus

Alexis Bétemps

Je le connaissais depuis toujours, depuis quand, tout petit, je le voyais s'entretenir avec grand-père *Touéno*, dans la grande étable de Ceré, le dimanche, avant la Messe. C'était, pour moi, le monsieur dont on parlait en termes admiratifs, à table, lors des derniers pourparlers en vue de la construction du barrage. Il était le jeune secrétaire de l'association des propriétaires de Fornet qui se battait pour le respect des droits de la communauté contre l'expropriation indiscriminée de ses biens.

Je l'ai retrouvé au SAVT, beaucoup plus tard, quand, secrétaire de la section syndicale de l'école, je m'occupais, sans beaucoup de succès, des rôles régionaux et des innombrables problèmes de la classe enseignante ; puis à l'Union Valdôtaine alors qu'il était le trésorier implacable du Mouvement ; puis au BREL quand il s'était engagé dans sa recherche sur les toponymes de Valgrisenche ; puis, un peu partout, quand j'avais besoin de vérifier quelque chose sur les anciennes traditions ou sur le patois de Valgrisenche qui était le sien et que j'ai hérité moi-même de ma mère.



J'avais tout de suite apprécié sa façon calme et réfléchie d'affronter les problèmes ; sa rigueur morale incontournable ; sa fidélité à la religion des pères que je lui enviais ; son sens profond de la famille ; son amour pour le Pays et pour Valgrisenche en particulier, sa commune natale. Il était originaire de la tierce d'en haut comme l'on disait, de Fornet, et il en était particulièrement fier. Je l'avais interviewé en 1983, avec son cher ami Sulpice Frassy, Fornerein impénitent exilé à La Béthaz, sur la vie quotidienne d'autrefois à Fornet. La trans-

cription a paru en 1984 comme complément au *Journal du Recteur de Fornet Joseph-Bernard Gerballaz*, édité par René Viérin, pour le compte de l'AVAS. Ce ne sera pour moi que le premier d'une série d'enregistrements à Sylvain, parmi lesquels je tiens à rappeler aussi celui réalisé à La Béthaz, toujours chez Sulpice Frassy, avec quatre femmes de Valgrisenche qui nous ont livré tout leur répertoire de chansons. J'aime rappeler aussi notre dernière séance d'enregistrement, chez lui à Aoste, en 2002, quand, pour rappeler le 50<sup>e</sup> anniversaire de la construction du barrage de Beauregard, il avait réuni cinq autres Fornereins disponibles pour répondre à mes questions. Cela donnera la reconstruction émue et participante de la vie communautaire de la tierce de Fornet, avec ses personnages et ses traditions, publiée dans *Entre ciel, terre et eau, interview à six Fornereins*.

Mais Sylvain n'était pas seulement un informateur précieux, il était aussi chercheur minutieux et auteur de plusieurs ouvrages sur Valgrisenche.

Collaborateur du *Peuple Valdôtain*, il a écrit quelques articles, généralement sur des événements de Valgrisenche. Il a collaboré aussi, dans les années 1980, à *La Revue Valdôtaine*. Parmi ses quelques contributions, je rappelle ici une belle recherche sur les chapelles de la paroisse de Valgrisenche.

Son œuvre principale est certainement la monographie éditée en 1995, *Valgrisenche : histoire d'une communauté*, qui est la continuation et l'intégration de la monographie ancienne du chanoine Pierre Béthaz, un autre enfant illustre de Valgrisenche. Il consacra deux plaquettes pour rappeler deux prêtres qui ont beaucoup compté pour les Valgriseins, Pierre-Joseph Béthaz que je viens d'évoquer et Édouard-Clément Bérard de Cogne, pendant 50 ans curé de Valgrisenche dans la première partie du xx<sup>e</sup> siècle.

Profondément religieux, Sylvain voulut aussi rappeler le souvenir de Françoise Frassy, femme pieuse, appréciée par la communauté, décédée tragiquement sous une avalanche, dans *Françoise Frassy : une vie consacrée à Dieu* (2000). La même année, il livra aussi aux presses la reconstruction des événements qui ont accompagné la construction du barrage qui a effacé la communauté de Fornet : *Valgrisenche – le lac artificiel de Beauregard – la lutte pour la défense du territoire*. Une place spéciale parmi les œuvres qui ont contribué à sauver la mémoire historique de Valgrisenche, est occupée par *Valgrisenche: les toponymes de son territoire*, paru en 1997, qui rassemble tous les lieux-dits et les microtoponymes de la Vallée, dans leur forme patoise.

Il a énormément contribué à la connaissance de l'histoire et de la culture de Valgrisenche par tous ses témoignages, mais il aurait encore pu faire beaucoup. Et cela, non pas spécialement grâce à ses innombrables expériences accumulées pendant sa longue vie, mais, surtout, pour comment il les a vécues, avec la conscience des faits, passés de manière critique au crible de l'observateur attentif.

Je l'ai encore vu, il y a quelques mois, quand je me suis rendu chez lui pour l'interroger sur les particularités du patois de Valgrisenche. Il était déjà souffrant mais encore bien disponible et lucide. Je ne l'ai plus revu, même pas dans son lit de mort. J'aime le rappeler comme je l'ai vu, il y a quelques années, à plus de 90 ans, quand je l'ai rencontré, tout à fait par hasard, derrière la *Becca di Cattro Dé*, avec six plants de génépi dans la main gauche et un bâton dans la droite.